

INTRODUCTION

1.

Partons d'un fait troublant. Tout discours sur l'Islam comporte une dimension historique et cependant l'histoire, en tant que discipline, n'a jamais eu dans l'enseignement islamique un statut officiel défini. Tirant la leçon d'une longue carrière de professeur, j'ai pu écrire que l'histoire est à la fois présente et absente en Islam, absente parce que trop présente et peut-être trop pesante¹.

Déjà le livre de Shams al-Dîn al-Sakhâwî (m. 902/1497), qui a servi de base au travail de Franz Rosenthal², est intitulé *al-I'lân bi al-tawbîkh li-man dhamma ahl al-târikh* (Avis de blâme à ceux qui s'avisent de dire du mal des historiens). Il était donc de bon ton de critiquer ceux qui s'adonnaient à la recherche historique. Pour montrer que cette attitude n'est nullement justifiée, l'auteur ne trouve rien de mieux que d'énumérer les noms des gens honorables qui n'ont pas tenu compte d'une désapprobation presque générale. L'œuvre de l'historien est socialement mal vue, et pourtant rares sont ceux qui s'en abstiennent.

Dans la préface de chaque ouvrage historique, nous voyons l'auteur s'excuser de se laisser tenter par une discipline si peu digne d'un honnête homme en essayant le plus sérieusement du monde de contourner le *hadîth* (parole du Prophète), ou prétendu tel, qui affirme que l'enquête sur les origines lointaines est une entreprise vaine, ne profitant guère à celui qui s'y adonne et ne discréditant en aucun cas celui qui s'en détourne³. L'histoire serait donc le fruit d'une curiosité malsaine, habituelle chez les hommes désœuvrés⁴. Et que répondent les défenseurs de cette discipline, qui ne mettent pas du reste en doute l'authenticité du *hadîth*? Que c'est la science de la généalogie qui est blâmée (*ansâb*), non l'histoire (*akhbâr*)⁵.

Il est de fait qu'il n'y avait pas de chaire d'histoire proprement dite dans les grandes universités islamiques. On reconnaissait que l'histoire était utile à la jurisprudence, à la grammaire, à l'exégèse, toutes disciplines jugées plus nobles, mais on préférait qu'elle fût enseignée à titre privé (*tatawwu'*), dans une maison particulière ou un collège excentrique.

Pourtant face à ce dénigrement systématique se dresse l'imposant édifice de l'historiographie qui nous frappe moins par la quantité, certes impressionnante, que par le rôle central qu'elle joue dans la formation de la *Sunna*, la Tradition prophétique. Partout nous rencontrons les notions de *ma'thour*, *ma'rouf*, *fasih* — ce qui est rapporté des Anciens ou reporté à eux — et qu'est-ce qui les fonde toutes sinon la chronique (*khobar*)? La notion inclusive de *ilm*, connaissance paradigmatique dirait-on aujourd'hui, ne s'identifie-t-elle pas en dernière analyse à celle de tradition authentique, donc à celle d'histoire⁶.

INTRODUCTION

C'est cette ambivalence fondamentale qui sera au centre de notre réflexion. L'histoire en tant que discipline est jugée partout et toujours secondaire, comparée à la théologie, au droit, à la grammaire, à la sagesse, etc., mais l'histoire en tant que chronologie, connaissance fondée des priorités temporelles (*awwaliyât, sawâbiq*), est précisément ce qui sépare science et opinion (*ra'y*). Le problème que nous aurons à affronter continuellement est le suivant : comment se fait-il que la tradition, par définition inscrite dans le temps, finit inéluctablement par se retourner contre ce qui la fonde pour le nier ?

Cette question n'est pas particulière à l'Islam, comme elle ne concerne pas le passé uniquement. Elle remet en cause, partout et toujours, la situation de l'historien dans la société. L'historien, en Islam comme ailleurs, est un invité à la fois inévitable et indésirable. Jamais il n'échappe à la critique, je veux dire à la censure morale. S'il se tait, on le somme de parler, et quand il parle, on le prie de se taire. Ce point ne devrait pas échapper à notre attention, car il n'est que l'autre aspect, social et contemporain, de l'antinomie dont nous avons parlé plus haut. Le passer sous silence reviendrait à remplacer la réflexion par l'érudition.

C'est bien du concept d'histoire que nous parlerons mais tel qu'il se réfléchit aujourd'hui dans l'esprit de celui qui pratique cette discipline. C'est bien l'Islam que nous aurons en vue, mais tel que le découpe le chercheur contemporain dans le tissu de la chronique universelle qui ne cesse en cette fin de siècle de s'élargir et de s'approfondir⁷.